

1

En position Sud, je conclus à quatre cœurs. Ma partenaire, après son ouverture de 1 ♣ et sa réponse de 2 ♥ à mon 1 ♥, ne possède pas plus de treize points. Associés à mes douze points, nous n'avons pas de quoi aller au chelem. Tout juste la manche : 4 ♥. Encore faut-il que nos jeux se complètent bien. Après qu'Ouest a entamé de l'as de trèfle, Cécile pose ses cartes sur la table avec cet air à la fois espiègle et innocent qui lui va si bien. Un sourire de contentement éclaire son visage. Visiblement, elle semble satisfaite de son jeu et attend de voir sur mes traits que je partage son enthousiasme.

Nord

♠ AD93

♥ ADX7

♦ 2

♣ 8754

Sud

♠ 5
♥ RV986
♦ AD43
♣ VX2

J'analyse en un coup d'œil les cartes du mort. Le singleton à carreau se conjugue à merveille avec le mien à pique. La stratégie se décide d'elle-même dans mon cerveau en même temps qu'une dose d'endorphines se répand en lui, me plongeant dans un petit état de béatitude cérébrale : un jeu de double coupe évident. Aucun risque, car à nous deux, nous possédons les neuf premiers atouts, de l'as au 6. Comme attendu, Ouest récidive avec le roi, puis la dame de ♣. Il ne faut plus que je perde un pli. Une onde d'inquiétude parcourt la face de ma partenaire, en même temps qu'un petit rictus vient pincer ses lèvres. Je lui envoie une œillade rassurante, lui montrant que j'ai la situation bien en main.

Mon adversaire de gauche pose alors un petit atout. Bien vu. Me raccourcir pour limiter ma double coupe. Mais ce n'est pas suffisant. J'affranchis vite l'as de ♠ du mort, puis mon as de ♦, avant de réaliser les sept levées restantes en suivant ma stratégie. La manche est faite, et nous marquons six

cent vingt points, car nous sommes vulnérables. La partie est gagnée. Cécile rayonne comme si elle avait remporté le Championnat de France, alors que nous ne faisons qu'une partie d'entraînement contre une des meilleures paires de notre club ; paire que nous devons rencontrer lors de notre prochain match : la finale régionale en paire mixte. Ma première finale, car je ne peux vraiment m'adonner à cette passion que depuis que je suis à la retraite. Il faut dire que j'ai mis les bouchées doubles : tournois par paires trois fois par semaine et lecture attentive de tous les livres de Michel Lebel et de Pierre Saporta. Plus des heures de jeu sur Internet. Je ne rate jamais les problèmes de bridge de mon journal préféré et m'endors la plupart du temps en étudiant les derniers gadgets de la majeure cinquième. Même mon passage aux toilettes est mis à profit pour peaufiner une règle ou résoudre une question.

Cécile a mis le grappin sur moi, dès qu'elle a vu que j'avais atteint le petit niveau de deuxième série trèfle, alors qu'elle est déjà première série. Son ancien partenaire avait succombé à une crise cardiaque en plein tournoi, alors qu'il était confronté à un grand chelem difficile à SA. La légende dit qu'il était en train de le perdre, s'étant pris les pieds dans un squeeze trop compliqué pour lui. Drôle de mort. Il doit rejouer la donne sans arrêt au paradis des bridgeurs. Si tant est qu'il n'y en est un. Dieu

ne joue pas aux dés, selon Einstein, mais peut-être joue-t-il aux cartes ! En tout cas, je commence à y croire, tant ma passion pour ce jeu s'exalte.

Nous avons des relations purement amicales et professionnelles. Pourtant ma nouvelle partenaire est jolie comme l'ancienne mannequin qu'elle est, arborant des tenues qui laissent souvent pantois nos adversaires. Elle sait user, comme pas une, de décolletés vertigineux, de sourires badins et d'œillades enjôleuses. Une coiffure au désordre soigneusement élaboré vient sublimer un visage qui ressemble presque trait pour trait à celui de Fanny Ardant. Au point de laisser penser aux équipes que nous rencontrons qu'elles sont assises à la même table que la célèbre actrice. Elle laisse toujours planer le doute, jetant ainsi un trouble supplémentaire dans la partie.

Je ne sais pas pourquoi, mais jamais aucune ambiguïté ne s'est immiscée entre nous. Je ne suis pourtant pas fait de bois, et, malgré mon veuvage assez récent, je reste assez vert. Au moins assez pour fréquenter Chantal, une amie de longue date qui veut bien s'intéresser à mon cas. Du moins, lorsque je ne joue pas aux cartes. Est-elle jalouse ? Je ne le pense pas. En tout cas, elle a l'élégance de ne pas me le montrer. Peut-être ne souhaité-je pas mélanger mon nouveau passe-temps qu'est le bridge avec des amours, fussent-elles éphémères ? Une survivance

de mon ancien métier, certainement. Ne jamais associer les genres. Ce qui m'a toujours réussi. De son côté, Cécile ne montre aucun penchant pour mon physique qui, à mon humble avis, possède de beaux restes. Alors qu'elle distribue généreusement des appels au sens de tous nos adversaires mâles, elle n'a jamais posé sur moi le regard le moins alangui qui soit.

Le club est enveloppé dans une atmosphère feutrée. Le soleil a de la peine à s'imposer à travers des rideaux un peu fanés par des années d'après-midi et de soirées de concentration laborieuse. Seule notre table est occupée et éclairée par un spot central un peu trop présent, laissant les autres dans une obscurité légèrement angoissante. Comme si des fantômes silencieux étaient assis autour des tapis verts. La pesanteur de toutes les parties jouées ici occupe l'espace-temps telle une force invisible qui attirerait mon attention de façon spectrale. Je bois le reste du coca qui stagnait dans mon verre, espérant ainsi dissiper ce léger trouble existentiel.

Une dernière partie est décidée d'un commun accord. Deux donnes que notre Président a préparées pour nous. Deux donnes tirées de la dernière finale nationale dame. Cécile place les premiers étuis sur la table. Chacun saisit son jeu qui est déjà organisé par couleur. C'est à moi d'ouvrir avec seize points HL.

♠ A62
♥ A3
♦ X54
♣ ARX73

Avec une répartition trois, deux, trois, cinq, l'annonce de 1 SA s'impose. Après le passe d'Ouest, ma partenaire conclut immédiatement à 3 SA. Elle doit avoir dix à quinze points sans majeure quatrième. Elle me lance un coup d'œil complice, m'encourageant du regard à réussir la manche.

Entame de la dame de ♥. Cécile étale son jeu.

Nord

♠ D43
♥ R8
♦ DV987
♣ DV2

Sud

♠ A62
♥ A3
♦ X54
♣ ARX73

Je compte immédiatement les levées gagnantes : huit comme de bien entendu. Je dois en trouver une neuvième. La tentation est grande d'affranchir les ♦,

mais il nous manque l'as et le roi. Nos adversaires auraient le temps de réaliser tous leurs cœurs. Une seule solution s'impose : l'expasse à ♠. Je joue le 2, la dame étant au mort. Ouest plonge immédiatement du roi. Mission réussie, j'ai maintenant ma neuvième levée avec la dame de ♠. Je démarre alors la machine après qu'Ouest a relancé à ♥ pour mon roi. Alors que c'est son tour, Je vois Est hésiter, devenir aussi pâle que sa chemise, ses yeux semblent se révolter et une goutte de sueur perle sur son front. Il tente de saisir une carte dans son jeu, sa main droite se soulève à peine, comme si elle pesait dix fois son poids, avant qu'il ne s'affale sur la table, la tête la première, dans un bruit sourd et caverneux. Alors qu'il gît ainsi, le visage sur le côté, sa main gauche tient toujours solidement ses cartes qui refusent de tomber.

Un pressentiment vient se loger dans ma conscience : l'homme semble bel et bien mort. Je me lève aussitôt pour m'en assurer. Le pouls ne répond plus et le fond de l'œil est devenu vide de toute vie. Son partenaire se met à crier alors que Cécile reste figée comme une figure de cire. J'allonge le corps sur le sol pour entreprendre un massage cardiaque, en même temps que je confie mon téléphone portable à Cécile pour qu'elle appelle immédiatement le SAMU, puis mes anciens collègues. Un signe du destin, me dis-je. Ce destin qui, apparemment, ne veut pas me laisser tranquille.